

# La chute de la mélodie dans les énoncés assertifs en maltais : finalité ou continuation ?

*Elgar-Paul Magro*

EA 1483 « Recherche sur le français contemporain »  
Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle, 13 rue de Santeuil – 75005 Paris, France  
Tél.: ++33 (0)6 07 65 33 45 - Fax: ++33 (0)1 41 13 36 17  
Mél: Elgar-Paul.Magro@univ-paris3.fr; epmagro@yahoo.com

## ABSTRACT

It is very often claimed that most languages mark finality through a fall in pitch and continuation through a rise in pitch at the end of the utterance. This article shows that in Maltese both final and non-final declarative utterances can have a falling pitch contour and yet native speakers can make a clear-cut perceptual distinction between the two. Basing his analysis on a corpus of several pairs of morphosyntactically identical utterances, the author studies the intonational features that come into play so as to distinguish between the terminal fall and the continuation fall in declaratives. He then explores briefly the relationship of the falling contour of non-final declaratives with that of vocatives, imperatives, question tags as well as wh-questions in Maltese.

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Problématique

Il est communément admis dans la littérature que, dans une grande partie des langues du monde, les notions de finalité et de continuation au sein de l'énoncé assertif se traduisent par deux intonations différentes : descendante pour la première et montante pour la seconde. Sur un ensemble de vingt langues étudiées dans Hirst et Di Cristo [1], seules deux (le japonais et le danois) n'utilisent pas une mélodie montante pour marquer la continuation.

Or, si l'énoncé assertif en maltais a souvent été décrit comme étant caractérisé par une mélodie descendante, la continuation dans cette langue n'a fait à notre connaissance l'objet d'aucune étude publiée. En maltais, il existe bel et bien une continuation montante comme dans beaucoup de langues, en revanche la descente mélodique n'est pas l'apanage de la finalité car il existe aussi une continuation descendante qui revient souvent dans le discours spontané. Cet article se donne pour but d'examiner de manière précise les différences entre la descente de finalité et la descente de continuation dans les énoncés assertifs en maltais. On s'intéressera dans un deuxième temps au statut de la descente de continuation vis-à-vis d'un certain nombre d'autres contours intonatifs.

### 1.2. Deux mots de la langue maltaise

Langue sémitique issue de la conquête arabe, au IX<sup>e</sup> siècle, des îles maltaises, le maltais a subi de nombreuses influences des langues latines et de l'anglais au gré des conquêtes ultérieures. Il est aujourd'hui, avec l'anglais, langue officielle de la République de Malte et langue maternelle de la grande majorité de ses 400.000 habitants (sans compter les Maltais de l'immigration).

Si le système phonétique, morphosyntaxique et lexical du maltais a fait l'objet de nombreuses études précises (cf. Borg et Azzopardi-Alexander [2] et Vanhove [3] pour une bonne description générale), le système prosodique de la langue est souvent évoqué de manière floue et périphérique dans la littérature et les travaux de Vella concernant le sujet constituent à notre connaissance la seule étude fondée sur des données acoustiques mesurées.

Avant d'aller plus loin, disons deux mots de l'accent en maltais. Contrairement à d'autres langues comme le français, la position de l'accent en maltais n'est pas stable. Lié à la notion de poids syllabique (cf. Vella [4]), l'accent porte principalement sur la dernière syllabe ou sur la pénultième, plus rarement sur l'anté-pénultième dans des mots d'emprunts tardifs. Comme ce phénomène a une incidence sur l'accent prosodique (dernière syllabe accentuée de l'énoncé) et donc aussi sur la configuration mélodique, nous en tiendrons compte dans nos analyses.

### 1.3. Corpus

Le corpus qui a servi aux analyses présentées dans la présente étude est constitué de vingt couples d'énoncés assertifs identiques sur le plan morphosyntaxique mais opposés sur le plan pragmatique (finalité versus continuation). Chaque paire d'énoncés a été lue et enregistrée par l'auteur de cet article, locuteur natif du maltais, et ensuite soumise à un test auditif de validation effectué auprès de huit autres locuteurs natifs. Afin de pouvoir étudier de manière précise les différences qui existent sur le plan de l'intonation entre les différents énoncés, nous nous sommes appuyé sur l'observation fine des tracés mélodiques obtenus à l'aide du logiciel Praat, dont nous reproduisons certains dans cet article. Une analyse effectuée préalablement sur les variations d'intensité et de durée nous amène à penser que ces paramètres ne sont pas significatifs pour opposer les deux

types d'énoncés dans ce corpus. En conséquence, les tracés reproduits dans l'article se limitent à illustrer l'alignement de la mélodie avec le texte (transcription par phonème).

## 2. ANALYSES

L'ordre des mots est assez libre en maltais et certaines configurations syntaxiques peuvent correspondre à des degrés variables de focalisation (cf. synthèse présentée par Vella [4]). C'est pourquoi nous avons choisi d'étudier ici seulement des énoncés ayant une structure SVO, jugée neutre. Précisons au passage que la forme verbale en maltais porte la marque du sujet (« pro-drop »).

Prenons pour commencer l'énoncé suivant, accentué sur la pénultième (en gras) :

(1) Baqagħlha. (« Il (cela) lui est resté »)

réalisé avec un contour de finalité dans la Figure 1a (en parlant par exemple d'un sobriquet dont une fille n'arriverait pas à se défaire) et avec un contour de continuation dans la Figure 2 (on pourrait prévoir une suite du type « et cela ne lui plaît pas du tout ! »).

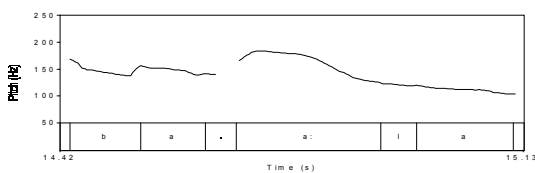


Figure 1a : Baqagħlha (Finalité).

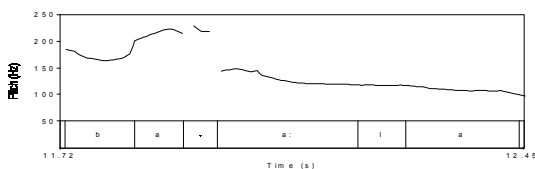


Figure 1b: Baqagħlha (Continuation).

Dans cet exemple, la finalité est marquée par un mouvement fortement descendant sur la dernière partie de l'énoncé. Il commence sur la voyelle accentuée et se poursuit jusqu'à la fin de l'énoncé. Ceci corrobore l'interprétation fournie par Vella [4] sur le contour assertif en maltais. La continuation s'en démarque, quant à elle, en présentant une forte chute mélodique dès la première syllabe de l'énoncé, pourtant inaccentuée, et ce jusqu'à la fin de l'énoncé même si l'essentiel de la chute a lieu entre les deux premières syllabes. Remarquons en outre que le pic intonatif de la continuation est plus haut que celui de la finalité (différence de quatre demi-tons). Le ton bas des deux énoncés est, quant à lui, situé à la même hauteur (100Hz), qui correspond à la plage basse du locuteur.

Nous retrouvons le même schéma pour l'énoncé suivant :

(2) Xtara mutur. (« Il a acheté une moto. »)

Cet énoncé est constitué de deux mots et contient donc une position accentuelle secondaire possible sur la première syllabe du premier mot (en italiques). De plus, la dernière syllabe accentuée de l'énoncé coïncide cette fois-ci avec la syllabe finale.

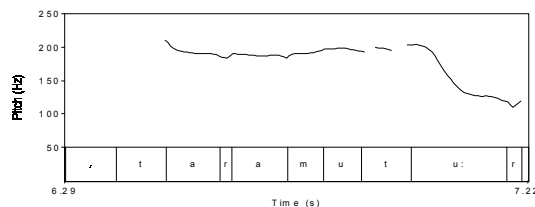


Figure 2a: Xtara mutur (Finalité).

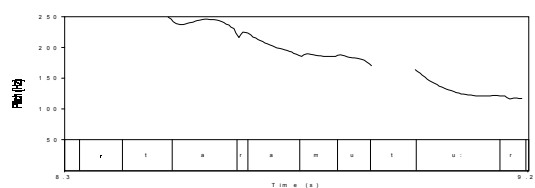


Figure 2b: Xtara mutur (Continuation).

Le contour de la finalité se poursuit en deux temps : un ton haut et plat, puis légèrement montant, se prolonge jusqu'à la syllabe finale accentuée, sur laquelle se concentre ensuite toute la chute de la ligne mélodique. Quant à la continuation, elle présente les mêmes caractéristiques que pour l'exemple (1) : un pic intonatif (3,5 demi-tons plus élevé que celui de la finalité) coïncide avec la syllabe initiale, accentuée cette fois-ci, à partir de laquelle une chute constante se poursuit jusqu'en fin d'énoncé.

Observons maintenant les courbes pour l'énoncé (3) ci-dessous, dont le mot final porte l'accent sur l'antépénultième :

(3) Iltaqgħet ma' Oliver. (« Elle a rencontré Oliver »)

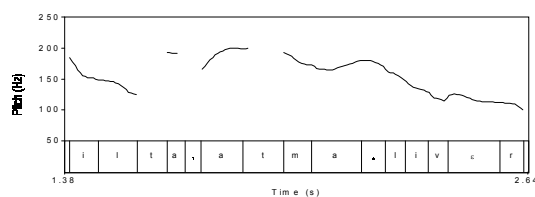


Figure 3a : Iltaqgħet ma' Oliver (Finalité)

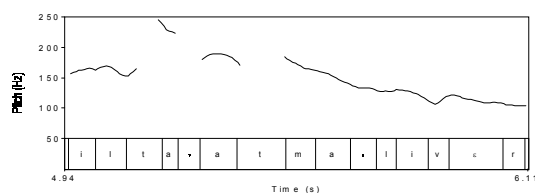


Figure 3b : Iltaqgħet ma' Oliver (Continuation)

Encore une fois la finalité est marquée par un ton haut sur la première syllabe accentuée de l'énoncé (le « a » de « *iltaqghet* ») qui est maintenu à plus ou moins la même hauteur jusqu'à la syllabe tonique finale, ici l'antépénultième (le « o » de « *Oliver* »). Quelle que soit la place de l'accent prosodique en fin d'énoncé, le début d'un mouvement descendant fort s'aligne donc toujours avec la syllabe portant cet accent et se poursuit jusqu'en fin d'énoncé. La continuation, quant à elle, présente toujours la même courbe générale descendante mais il faut remarquer que dans cet exemple, contrairement à ce qu'on peut observer sur la Fig. 1b, le début du mouvement descendant s'aligne non pas avec la syllabe initiale mais avec la première syllabe accentuée de l'énoncé (accent secondaire, ici le « a » de « *iltaqghet* »). Ceci se vérifie sur tous nos exemples composés de plus d'un mot.

Nous suggérons de regarder un dernier énoncé (4) qui a la particularité d'avoir un syntagme nominal (SN) préposé au V, à savoir « Rita » :

(4) *Rita kiolet pizza.* (« Rita a mangé une pizza »).

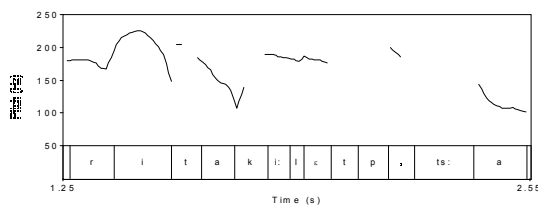


Figure 4a : *Rita kiolet pizza* (Finalité).

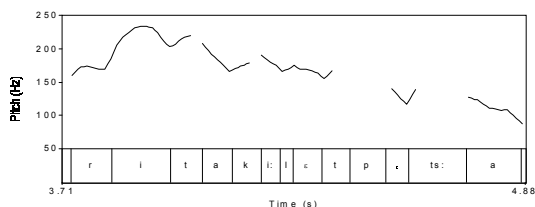


Figure 4b : *Rita kiolet pizza* (Continuation).

Vella [4] constate, pour un exemple proche du nôtre, un double mouvement descendant sur l'énoncé (à valeur de finalité). Cette double chute se vérifie aussi dans notre exemple (Fig. 4a). Nous proposons de l'interpréter en faisant intervenir les notions de thème et de rhème. En effet, le premier mouvement descendant correspond au thème « Rita », qui est ainsi intonativement séparé du reste de la phrase. Ceci conforte notre hypothèse selon laquelle, le verbe exprimant déjà la marque du sujet en maltais, le groupe nominal préposé au V est susceptible de relever d'un procédé de thématization qui en ferait un constituant pragmatiquement et intonativement distinct du rhème. Le reste du contour correspond tout à fait à celui décrit pour la finalité dans nos exemples précédents : un rehaussement de la ligne mélodique qui est maintenue, comme vu précédemment, jusqu'à la dernière voyelle accentuée de l'énoncé (le « i » de « *pizza* »), puis suivi

d'une chute jusqu'à la fin de l'énoncé. Il est intéressant de noter que l'intonation de la continuation (Fig. 4b) présente les mêmes propriétés générales que celles vues précédemment. Elle englobe thème et rhème dans un même mouvement descendant.

### 3. DISCUSSION

Une fois établies les particularités de la continuation par rapport à la finalité assertive, nous nous sommes posé la question de savoir si ce contour, a priori assez atypique pour exprimer la continuation dans les langues, était exclusivement réservé à la continuation ou bien s'il était possible de le mettre en relation avec d'autres modalités.

#### 3.1. Continuation descendante et « contour vocatif »

Le contour de la continuation descendante est proche du « vocative contour » identifié par Vella [4] aussi bien pour les énoncés vocatifs et impératifs que pour les « question tags ». Le pic intonatif de ce dernier s'aligne cependant toujours avec la frontière initiale de l'énoncé. Notre intuition linguistique ainsi que les tests auditifs nous suggèrent que cette réalisation n'est pas impossible pour la continuation, mais ce n'est pas ce qui est produit spontanément. Il reste à voir donc s'il s'agit de la même intonation de base ou de deux intonations distinctes.

#### 3.2. Continuation descendante et question partielle

Il est également intéressant de noter la ressemblance, au niveau du contour intonatif, entre la continuation descendante et la question partielle (avec marqueur interrogatif). Si l'intonation de la question totale en maltais a déjà fait l'objet d'une description phonologique précise (cf. Vella [4]), aucune recherche publiée ne s'est encore intéressée à notre connaissance, à l'intonation de la question partielle. Ce point reste donc à approfondir.

Force est de constater qu'il ne serait pas gênant pour la continuation et la question partielle de partager le même contour intonatif, dans la mesure où la présence d'un marqueur interrogatif dans cette dernière impose une première distinction sur le plan segmental. Ceci dit, l'observation préliminaire d'un corpus complémentaire composé d'un nombre réduit de questions partielles enregistrées dans les mêmes conditions que les énoncés du corpus principal nous permet de faire les remarques suivantes.

La question partielle semble manifester deux particularités intonatives par rapport à la continuation descendante : (i) une attaque plus haute (ceci n'a rien de particulièrement étonnant, vu que beaucoup de langues réservent une plage intonative plus haute pour les énoncés interrogatifs) ; (ii) le pic intonatif à l'initiale (le ton haut) semble être systématiquement corrélé avec la première syllabe de l'énoncé, que celle-ci soit accentuée ou pas, et ce, indépendamment de la longueur de l'énoncé.

Ces deux particularités sont illustrées par le tracé mélodique obtenu pour la question partielle: « għaliex iltaqhet ma' Oliver? » (« pourquoi a-t-elle rencontré Oliver? ») (Fig. 5). L'attaque initiale est de 280Hz et c'est la première syllabe, inaccentuée, du mot interrogatif « għaliex? » qui reçoit le pic intonatif et non la deuxième, pourtant accentuée en vertu de la présence d'une voyelle longue.

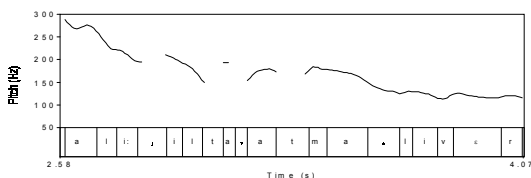


Figure 5 : « għaliex iltaqhet ma' Oliver? » (question partielle).

### 3.3. Continuation descendante et continuation montante

Une autre question encore se pose à ce stade de la réflexion, concernant le statut de la continuation descendante vis-à-vis de la continuation montante en maltais.

Il serait en effet très intéressant d'étudier les autres formes intonatives que peut revêtir la continuation en maltais et d'essayer de voir si elles répondent à des fonctions différentes ou bien s'il s'agit de simples variantes. Delattre [5] distingue bien pour le français deux types de continuation, la continuation majeure et la continuation mineure. La première monte plus haut que la deuxième et marque des frontières syntaxiques plus importantes. Il précise cependant que la continuation majeure peut descendre au lieu de monter si elle précède une courbe à niveau plus élevé. Cette descente aurait pour but de « briser la monotonie » et n'a pour Delattre « aucune fonction significative ». De ce fait, la question se pose de savoir si la continuation descendante en maltais, qui semble si atypique dans les langues, est juste une variante de la continuation montante, à l'instar de la continuation mineure descendante du français, ou bien si elle constitue une intonation de base à part entière. L'observation d'un corpus de parole spontanée devrait permettre de répondre à cette question.

## 4. CONCLUSION

Nous avons vu dans cette étude qu'il existe bien une opposition possible en maltais entre l'assertion finale et l'assertion non finale grâce à deux contours intonatifs descendants distincts. La finalité est caractérisée par un mouvement fortement descendant en fin d'énoncé ; cette chute intonative commence sur la dernière syllabe accentuée et se poursuit jusqu'à la fin de l'énoncé ou alors, si la syllabe portant l'accent prosodique coïncide avec la syllabe finale, elle se concentre sur cette dernière syllabe. La continuation, quant à elle, se caractérise par un mouvement fortement descendant qui commence à l'initiale de l'énoncé et se poursuit jusqu'à la fin de celui-

ci ; la chute intonative, qui présente souvent une pente plus raide au début qu'en fin d'énoncé, commence dès la syllabe initiale, accentuée ou pas, dans les énoncés brefs alors que dans des énoncés plus longs elle commence sur la première syllabe accentuée de l'énoncé.

C'est ainsi que la finalité présente deux mouvements intonatifs (le premier étant assez variable, le second fortement descendant) alors que la continuation n'en présente qu'un (descendant). Les deux contours étudiés présentent également une différence de registre globale : si les deux se terminent très bas, plus ou moins à la même hauteur, la continuation présente le plus souvent un pic intonatif significativement plus haut que la finalité.

Nous avons aussi signalé la ressemblance que présente le contour de la continuation descendante avec celui des vocatifs, des impératifs, des « question tags » et des questions partielles. Si la continuation partage avec eux la forme générale du contour intonatif, elle s'en démarque dans la mesure où elle semblerait être la seule à privilégier, dans les énoncés longs, non pas la syllabe initiale mais la première syllabe accentuée pour le début de la chute mélodique. De plus, elle présenterait une différence de registre (attaque plus basse) que les questions partielles.

Il ne faut pas perdre de vue, bien évidemment, que ces conclusions proviennent d'un travail préliminaire fondé sur un corpus assez limité mettant en jeu la parole d'un seul locuteur. Il serait donc souhaitable d'élargir cette étude à un matériel contrôlé de plus grande échelle. Toujours est-il que cette étude se conçoit facilement comme une contribution à la description des intonations de base du maltais, dont certaines ont déjà fait l'objet d'une analyse détaillée dans Vella [4]. De ce fait, nos observations faites sur de la parole lue (énoncés isolés) devraient aider le linguiste à mieux saisir la structure prosodique de la parole spontanée (énoncés en situation naturelle) en maltais.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] D. Hirst and A. Di Cristo (eds.). *Intonation systems. A Survey of Twenty Languages*. Cambridge University Press, Cambridge, UK, 1998.
- [2] A. Borg and M. Azzopardi-Alexander. *Maltese*, Routledge, London, 1997.
- [3] M. Vanhove. *La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe « périphérique »*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1993.
- [4] A. Vella. *Prosodic structure and intonation in Maltese and its Influence on Maltese English*, Unpublished PhD dissertation, University of Edinburgh, Edinburgh, 1995.
- [5] P. Delattre. Les dix intonations de base du français. *French Review*, 31, 1-14, 1961.

